



## LOUIS XIII (1601-1643)

### Un roi de neuf ans

Fils aîné d'Henri IV et de Marie de Médicis, Louis XIII, né à Fontainebleau le 27 septembre 1601 n'a que neuf ans lorsqu'il monte sur le trône après l'assassinat de son père.

La régence assurée par la reine mère et Concini s'avère désastreuse, marquée par des révoltes des grands et des protestants.

Le jeune roi souffre de cette situation et de l'humiliation d'être écarté du pouvoir.

Avec son favori, de Luynes, il procède à un véritable coup d'Etat, mais la disparition de Concini ne réussit pas à apaiser les troubles et c'est seulement en 1624 que Louis XIII avec l'entrée au Conseil du cardinal de Richelieu, parvient enfin à gouverner réellement.

Longtemps décrié par les historiens, qui ont voulu voir en lui une sorte de fantoche soumis à la volonté de son premier ministre, Louis XIII apparaît t comme un homme intelligent, de belle prestance, courageux, volontaire, mais d'une extrême sensibilité.

Son éducation a été essentiellement orientée vers les exercices physiques et le métier des armes. Aussi le roi se montre-t-il excellent cavalier, adorant la chasse les chevauchées et n'hésitant pas à payer de sa personne.

Il est non seulement musicien, mais compositeur et dessine avec goût. Très croyant, même mystique, il aime Dieu, la Vierge, les saints et se réfugie fréquemment dans la prière.



Louis XIII est cependant un anxieux, sujet à des accès de tristesse.

Il redoute le péché avec excès et se méfie de la chair, au point d'éprouver une véritable répulsion physique qui explique l'échec de son mariage avec Anne d'Autriche.

Il a cependant besoin d'affection et aura des amitiés féminines ou masculines très exclusives, que ce soit pour Mlle de La Fayette, Mlle de Hautefort, le duc de Luynes ou Cinq-Mars.

Cet excès de sensibilité peut être considéré comme le résultat d'une éducation trop sévère, marquée par une tendance à la dramatisation, et aussi d'une santé délabrée, aggravée par une effroyable thérapie à base de purges et de saignées.



« *J'ai eu le malheur des grands, devait dire tristement le roi, celui d'être livré à la conduite des médecins* ». En définitive, Louis XIII fut loin d'être un souverain effacé et eut une haute conscience de son métier de roi.

Sachant apprécier la valeur de Richelieu, il eut le courage, parfois méritoire, de le maintenir au pouvoir envers et contre tous. Au cours de ses longues chevauchées à travers la France, il avait acquis une bonne connaissance des besoins de son royaume.

Il présidait son Conseil, tenait à être tenu au courant des affaires et n'hésitait pas à imposer ses décisions. Le cardinal devait reconnaître l'extrême difficulté qu'il avait éprouvée à conquérir « *les quatre pieds carrés du cabinet du roi* ».

En dépit d'une légende tenace, Louis XIII n'a pas été un simple instrument entre les mains du cardinal de Richelieu. Desservi par une santé déplorable, il a eu le mérite de désigner un ministre de génie, dont il avait pleinement approuvé les grandes orientations politiques : renforcer l'absolutisme à l'intérieur, inciter les grands à l'obéissance, ruiner la puissance politique du parti protestant ; exploiter à l'extérieur les difficultés des Maisons d'Autriche et d'Espagne, empêcher leur conjonction en intervenant en Italie au nom de l'indépendance des princes.

Tout au long de son règne, Louis XIII n'a cessé de soutenir son ministre en dépit de l'opposition tenace du parti dévot menée par les deux reines, Marie de Médicis et Anne d'Autriche, et par les frères Marillac.

L'orientation décisive intervient lors des années 1624-1630. Sans la moindre faiblesse, Louis XIII réprime le complot Chalais, impose l'application de l'édit sur les duels, brise le parti protestant après le siège de La Rochelle et l'Édit de grâce d'Alais en 1629.

À l'extérieur, le roi s'en va personnellement combattre en Italie et occupe la position stratégique de la Valteline. En 1630, en pleine connaissance de cause, il repousse l'assaut le plus violent du parti dévot, lors de la fameuse journée des Dupes, et dispose enfin d'un conseil entièrement sous sa coupe.

La turbulente duchesse de Chevreuse manifesterà sa rage en traitant le roi d' «idiot envoûté par un faquin de cardinal».

Dès lors l'impulsion est donnée et, en dépit du poids des impôts et des révoltes paysannes, Louis XIII, en plein accord avec Richelieu, prend la décision d'intervenir dans la guerre de Trente Ans, de manière «Couverte» pour commencer, en soutenant par des subsides les princes protestants d'Allemagne et le roi de Suède, Gustave II Adolphe, en lutte contre l'empereur. Cette décision s'accompagne de l'occupation de la Lorraine et d'une partie de l'Alsace.

Après la mort de Gustave Adolphe, l'intervention devient directe et, en 1636, la France est menacée d'invasion par les Espagnols et les Impériaux, Louis XIII dégage en personne Paris et reprend Corbie.

La lutte va se poursuivre, indécise, jusqu'en 1643. Cette période sera marquée par les révoltes des Croquants, dans le Midi et le Sud-Ouest, et des Va-Nu-Pieds en Normandie ; par de nouveaux complots, comme celui de Montmorency en 1632, ou des conspirations inspirées par l'Espagne, comme celle du comte de Soissons en 1636 et de Cinq-Mars en 1642.

Quand Louis XIII disparaît, le 14 mai 1643, quelques mois après Richelieu, il laisse une France puissante et respectée, même si la lutte contre les Habsbourg est encore incertaine.

## Le lègue de Louis XIII

Le règne de Louis XIII ne se limite pas au renforcement de l'absolutisme, à la lutte contre le pouvoir politique des protestants et à la guerre contre les Habsbourg.

Sous l'impulsion de Richelieu, un effort important est accompli en faveur du développement des manufactures, des grandes compagnies de commerce et de la colonisation.

Mais faute de temps et de ressources, les résultats restent limités.

En fait, un des problèmes clés réside dans les difficultés financières, en raison du poids des charges et de l'archaïsme du système fiscal qui oblige la monarchie à recourir constamment à des expédients.



La lourdeur des impôts est à l'origine de révoltes populaires incessantes. C'est ainsi que de 1624 à 1630, sont touchés successivement la Guyenne, la Champagne, la Picardie, l'Ouest, la Bourgogne. Ces «émotions», qui affectent aussi bien les villes que les campagnes, associent fréquemment tous les éléments d'une société excédée par l'arbitraire fiscal, ce qui explique la mansuétude des autorités.

En 1630, Marillac souligne que «*tout est plein de séditions en France*» et que «*les parlements n'en châtient aucune*». La fin du règne sera marquée par des troubles plus graves comme la révolte des Croquants dans le Sud-Ouest et celle des Va-nu-pieds en Normandie.



Mais le règne est encore caractérisé par la richesse de la vie intellectuelle, stimulée par la noblesse de cour, par Richelieu, et marquée par Corneille, Descartes et de nombreux autres écrivains.

Le développement des arts est également intense, notamment en architecture, où se manifeste déjà un conflit latent entre l'influence italienne baroque et un souci d'ordre et d'harmonie qui conduira au classicisme. A Paris, on édifie le Luxembourg, le Palais-Cardinal (Palais-Royal) et nombre d'églises, Saint-Gervais, la Sorbonne, la chapelle des jésuites et la Visitation de la rue Saint-Antoine.

Ces constructions traduisent l'intense renaissance du catholicisme, qui se manifeste par les initiatives les plus variées, comme la réforme de l'abbaye de Port-Royal par la Mère Angélique Arnauld, l'œuvre considérable de Vincent de Paul, ou le développement de l'Oratoire de Pierre de Bérulle.

Ce renouveau de la spiritualité n'empêche pas la persistance d'un libertinage qui apparaît aussi bien dans les mœurs que dans la pensée avec Théophile de Viau, La Mothe Le Vayer, ou de croyances irrationnelles, magie ou sorcellerie, qui conduisent à des affaires retentissantes comme celle des possédés de Loudun, caractéristiques de l'extrême complexité de l'époque.

<http://www.alex-bernardini.fr/histoire/Louis-XIII.php>